

Groupes de lecture d'Évangile

Les évangiles de l'enfance
Luc chapitres 1 et 2



AGAPÉ du douaisis
2011 - 2012

ACCOMPAGNEMENT DES GROUPES ET ANIMATEURS DE PARTAGE D'ÉVANGILE DU DOUAISIS



Vous trouverez dans ce dossier [les textes](#) des chapitres 1 et 2 de l'Évangile de Luc, indiqués comme suit :

- [Introduction](#)
- [Annonce à Zacharie](#) 1, 5-25
- [Annonciation](#) 1, 26-38
- [Visitation](#) 1, 39-45
- [Naissance et circoncision de Jean](#) 1, 57-66
- [Nativité et annonce aux bergers](#) 2, 1-20
- [Présentation au temple](#) 2, 22-40
- [Jésus et les docteurs de la loi](#) 2, 41-52

et [les fiches](#) qui vous permettront d'entrer pour vous-même dans le texte avant d'animer votre groupe. Nous tenons à rappeler que tous ces renseignements ne sont pas forcément à exploiter, mais il est bon que vous les ayez médités en votre cœur. Dans le groupe, laissons d'abord la place à la Parole de Dieu et à la parole des participants, et ne soyons pas frustrés si toutes ces pistes et ouvertures ne ressortent pas durant l'échange.

Il en coûte de 'lire' un texte évangélique. Pour qui désire y entrer, cela exige du temps, de la persévérance, de la rigueur, du travail. On ne sort pas indemne de ce travail, car 'lire' c'est lutter avec le texte dans un corps à corps. On en sort marqué intérieurement : le texte devient « chair ». On n'est plus tout à fait le même après qu'avant. Travailler un texte, c'est être soi-même mis en travail par le texte.

André Fossion in *Lire les Ecritures*, Editions Lumen Vitae

Ces fiches ont été préparées à partir de notes de groupes déjà existant, et aussi du cahier de Monique Rozas, *Les évangiles de l'enfance en Saint Luc*, Editions du Centre Sèvres à Paris.

[Télécharger le livret 2011-2012 au format PDF](#)

***En fichier joint, l'intervention du Père 'André Merville lors de la soirée du 4 novembre :
« Évangiles de l'enfance de Jésus »***

Textes

- Annonce à Zacharie

Luc 1, 5-25



- Annonciation

Luc 1, 26-38



- Visitation

Luc 1, 39-45



- Naissance et circoncision de Jean

Luc 1, 57-66



- Nativité et annonce aux bergers

Luc 2, 1-20



- Présentation au temple

Luc 2, 22-40



- Jésus et les docteurs de la loi

Luc 2, 41-52



ANNONCE À ZACHARIE

Luc 1, 5-25



1,5 Il y avait au temps d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia; sa femme appartenait à la descendance d'Aaron et s'appelait Élisabeth. **6** Tous deux étaient justes devant Dieu et ils suivaient tous les commandements et observances du Seigneur d'une manière irréprochable. **7** Mais ils n'avaient pas d'enfant parce qu'Élisabeth était stérile et ils étaient tous deux avancés en âge.

8 Vint pour Zacharie le temps d'officier devant Dieu selon le tour de sa classe; **9** suivant la coutume du sacerdoce, il fut désigné par le sort pour offrir l'encens à l'intérieur du sanctuaire du Seigneur. **10** Toute la multitude du peuple était en prière au-dehors à l'heure de l'offrande de l'encens.

11 Alors lui apparut un ange du Seigneur, debout à droite de l'autel de l'encens. **12** A sa vue, Zacharie fut troublé et la crainte s'abattit sur lui. **13** Mais l'ange lui dit: " Sois sans crainte, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Élisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. **14** Tu en auras joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance. **15** Car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin ni boisson fermentée et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère. **16** Il ramènera beaucoup de fils d'Israël au Seigneur leur Dieu; **17** et il marchera par devant sous le regard de Dieu, avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et conduire les rebelles à penser comme les justes, afin de former pour le Seigneur un peuple préparé. " **18** Zacharie dit à l'ange: " A quoi le saurai-je ? Car je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. " **19** L'ange lui répondit: " Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. **20** Eh bien, tu vas être réduit au silence et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où cela se réalisera, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps. " **21** Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attardât dans le sanctuaire. **22** Quand il sortit, il ne pouvait leur parler et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le sanctuaire; il leur faisait des signes et demeurait muet.

23 Quand prit fin son temps de service, il repartit chez lui. **24** Après quoi Élisabeth, sa femme, devint enceinte; cinq mois durant elle s'en cacha; elle se disait: **25** " Voilà ce qu'a fait pour moi le Seigneur au temps où il a jeté les yeux sur moi pour mettre fin à ce qui faisait ma honte devant les hommes. "

[Lien vers la fiche](#)

 [Imprimer](#)  [Envoyer à un ami](#)

ANNONCIATION

Luc 1, 26-38



1,26 Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, **27** à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David; cette jeune fille s'appelait Marie.

28 L'ange entra auprès d'elle et lui dit: " Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi. "

29 A ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

30 L'ange lui dit: " Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. **31** Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. **32** Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; **33** il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. "

34 Marie dit à l'ange: " Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales ? "

35 L'ange lui répondit: " L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. **36** Et voici que Élisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, **37** car rien n'est impossible à Dieu. "

38 Marie dit alors: " Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit! " Et l'ange la quitta.

[Lien vers la fiche](#)

 [Imprimer](#)  [Envoyer à un ami](#)

VISITATION

Luc 1, 39-45



1,39 En ce temps-là, Marie partit en hâte pour se rendre dans le haut pays, dans une ville de Juda.

40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

41 Or, lorsqu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Élisabeth fut remplie du Saint Esprit.

42 Elle poussa un grand cri et dit:

" Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein! **43** Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? **44** Car lorsque ta salutation a retenti à mes oreilles, voici que l'enfant a bondi d'allégresse en mon sein. **45** Bienheureuse celle qui a cru: ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira ! "

[Lien vers la fiche](#)

 [Imprimer](#)  [Envoyer à un ami](#)

NAISSANCE ET CIRCONCISION DE JEAN

Luc 1, 57-66



1,57 Pour Élisabeth arriva le temps où elle devait accoucher et elle mit au monde un fils. **58** Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur l'avait comblée de sa bonté et ils se réjouissaient avec elle.

59 Or, le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant et ils voulaient l'appeler comme son père, Zacharie. **60** Alors sa mère prit la parole: " Non, dit-elle, il s'appellera Jean. " **61** Ils lui dirent: " Il n'y a personne dans ta parenté qui porte ce nom. " **62** Et ils faisaient des signes au père pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle. **63** Il demanda une tablette et écrivit ces mots: " Son nom est Jean "; et tous furent étonnés. **64** A l'instant sa bouche et sa langue furent libérées et il parlait, bénissant Dieu.

65 Alors la crainte s'empara de tous ceux qui habitaient alentour; et dans le haut pays de Judée tout entier on parlait de tous ces événements.

66 Tous ceux qui les apprirent les gravèrent dans leur cœur; ils se disaient: " Que sera donc cet enfant ? " Et vraiment la main du Seigneur était avec lui.

[Lien vers la fiche](#)

 [Imprimer](#)  [Envoyer à un ami](#)

NATIVITÉ ET ANNONCE AUX BERGERS

Luc 2, 1-20



2,1 Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. **2** Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. **3** Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville; **4** Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, **5** pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte. **6** Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva; **7** elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.

8 Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. **9** Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. **10** L'ange leur dit: " Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple: **11** Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur; **12** et voici le signe qui vous est donné: vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. " **13** Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait:

14 " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés. "

15 Or, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux: " Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. " **16** Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire. **17** Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. **18** Et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. **19** Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens. **20** Puis les bergers s'en retournèrent, chantant la gloire et les louanges de Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé.

[Lien vers la fiche](#)

 [Imprimer](#)  [Envoyer à un ami](#)

PRÉSENTATION AU TEMPLE

Luc 2, 22-40



2.22 Puis quand vint le jour où, suivant la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur **23** -ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur: Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur- **24** et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux petits pigeons.

25 Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui. **26** Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. **27** Il vint alors au Temple poussé par l'Esprit; et quand les parents de l'enfant Jésus l'amènèrent pour faire ce que la Loi prescrivait à son sujet, **28** il le prit dans ses bras et il bénit Dieu en ces termes:

29 " Maintenant, Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur.**30** Car mes yeux ont vu ton salut,**31** que tu as préparé face à tous les peuples:**32** lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple. "

33 Le père et la mère de l'enfant étaient étonnés de ce qu'on disait de lui. **34** Syméon les bénit et dit à Marie sa mère: " Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté- **35** et toi-même, un glaive te transpercera l'âme; ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs. "

36 Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge; après avoir vécu sept ans avec son mari, **37** elle était restée veuve et avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'écartait pas du Temple, participant au culte nuit et jour par des jeûnes et des prières.

38 Survenant au même moment, elle se mit à célébrer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem.

39 Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

40 Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui.

[Lien vers la fiche](#)

 [Imprimer](#)  [Envoyer à un ami](#)

JÉSUS ET LES DOCTEURS DE LA LOI

Luc 2, 41-52



2,41 Ses parents allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. **42** Quand il eut douze ans, comme ils y étaient montés suivant la coutume de la fête **43** et qu'à la fin des jours de fête ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. **44** Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. **45** Ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem en le cherchant.

46 C'est au bout de trois jours qu'ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger. **47** Tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses. **48** En le voyant, ils furent frappés d'étonnement et sa mère lui dit: " Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés. " **49** Il leur dit: " Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? " **50** Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

51 Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth ; il leur était soumis ; et sa mère retenait tous ces événements dans son cœur. **52** Jésus progressait en sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes.

[Lien vers la fiche](#)

 [Imprimer](#)  [Envoyer à un ami](#)

Fiches

- **Fiche 0**

Introduction



- **Fiche 1**

Annonce à Zacharie - Luc 1, 5-25



- **Fiche 2**

Annonciation - Luc 1, 26-38



- **Fiche 3**

Visitation - Luc 1, 39-45



- **Fiche 4**

Naissance et circoncision de Jean - Luc 1, 57-66



- **Fiche 5**

Nativité et annonce aux bergers - Luc 2, 1-20



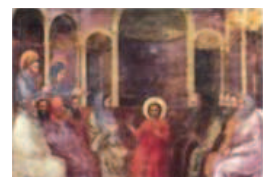
- **Fiche 6**

Présentation au temple - Luc 2, 22-40



- **Fiche 7**

Jésus et les docteurs de la loi - Luc 2, 41-52



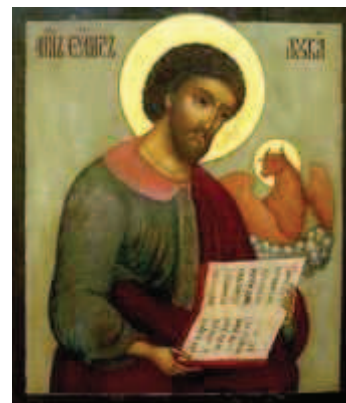
FICHE 0

Introduction

ÉVANGILES DE L'ENFANCE - LUC CHAPITRES 1 ET 2

Luc s'inscrit dans une histoire. Il a derrière lui Paul qui écrit de 51 à 65. Il a tenté d'adapter le message de Jésus à la perspective intellectuelle des Grecs. Il était à l'évidence un homme de culture, familiarisé avec la philosophie et la littérature grecques et en contact aussi avec la tradition juive.

Sur sa personnalité, nous n'avons aucune certitude, mais nous pouvons admettre qu'il était issu d'une couche sociale élevée et qu'il a reçu une bonne formation. Il connaissait la traduction grecque de la Bible, la Septante. Il fait partie de la deuxième ou troisième génération après les événements. Il serait originaire d'Antioche et médecin.



Luc élabore donc un récit, une narration des événements qui disent ce que Jésus a fait et aussi l'épaisseur historique, c'est-à-dire la manière de vivre à la lumière de la résurrection.

On lit en étant dans le passé de ce que Jésus a fait et dans l'actuel de ce que Jésus opère en nous, lisant aujourd'hui. Nous pouvons vivre et avoir la même espérance pour affronter l'avenir. Ce n'est donc pas la lecture d'un journal. Mais on met toute la vie de la communauté à l'intérieur de ce que Jésus a fait.

Seuls Matthieu et Luc parlent de **l'enfance de Jésus**. Ils ont en commun de rassembler au début de leurs évangiles un ensemble de récits sur la naissance et l'enfance de Jésus. On les appelle 'Evangiles de l'enfance'.

Ce titre traditionnel laisse bien pressentir l'intention : il ne s'agit pas d'établir une vie de Jésus, mais d'affirmer que dès les premiers moments de son existence, la personne même de Jésus était « Bonne Nouvelle » pour les hommes, promesse de salut et de bonheur.

Luc et Matthieu racontent des épisodes différents mais s'accordent dans une même intention : méditer le mystère de l'Incarnation à la lumière de la résurrection. Ils se servent de récits en partie puisés dans la tradition juive, pour manifester que la mission pascalle de Jésus commence dès l'annonce de sa naissance et se poursuit à travers son enfance.

Tous les exégètes s'accordent à dire que l'évangile de l'Enfance est **un genre littéraire spécifique** qui n'a pas la même teneur que les autres récits.

Ici en effet, il n'y a pas de témoins comme pour la vie publique.

Il nous faut donc entrer dans ce que Luc a voulu signifier et pas dans « ce qui s'est passé ».

D'autre part, ce récit introductif a été écrit après le reste du récit. Luc écrit en s'appuyant sur Marc et sur les traditions orales, et sur les écrits qui circulaient de communauté à communauté (la passion, le récit des paraboles).

Dans ces deux premiers chapitres, **Luc entrecroise la vie de Jean-Baptiste et de Jésus**.

Il a intégré l'histoire de la naissance de Jean le Baptiste à celle de la naissance de Jésus, et cela de telle façon que Jésus apparaît comme supérieur à Jean et que l'existence même de celui-ci renvoie à Jésus.

Deux annonces, deux naissances, suivies d'une méditation sur ces événements. Après la double annonce, Luc raconte la visite de Marie à Elisabeth ; après les deux naissances, le témoignage de Siméon et Anne sur Jésus, et l'histoire de Jésus au temple à douze ans.

À la mort de Jean-Baptiste en 3,19, l'attention va se concentrer sur Jésus, il va se déployer et faire du neuf.

FICHE 1

Annonce à Zacharie - Luc 1, 5-25

Epoque :

Au temps d'Hérode, roi de Judée. La Judée est l'ensemble du pays des juifs. Hérode le Grand règne sur la Palestine de 37 à 4 avant JC.

Personnages :

Le prêtre Zacharie est d'abord présenté par sa fonction avant d'être nommé ; il est un intermédiaire entre le peuple et Dieu, il officie au temple de Jérusalem pour faire monter la louange du peuple vers Dieu ; Son nom signifie « se souvient ». Les prêtres étant nombreux sont regroupés en « classe » et officient à tour de rôle par tirage au sort.

Sa femme, Elisabeth est d'abord présentée comme descendante d'Aaron avant d'être nommée. Aaron est le frère de Moïse, il est l'ancêtre des familles sacerdotales de Jérusalem.

On insiste donc sur leur fonction et origine qui montrent leur importance.

Ils sont avancés en âge.

Ils sont justes c'est à dire qu'ils suivent la Loi et ses commandements, ils ne sont donc vraiment pas n'importe qui, or en principe celui qui est juste reçoit tous les bienfaits de Dieu dont une descendance. Ici apparaît un paradoxe : comment expliquer la stérilité du couple juste, alors qu'il n'y a pas pire malédiction que la stérilité ?

L'ange du Seigneur montre l'intervention directe de Dieu et est obligé de se présenter : Gabriel, suite au doute de Zacharie

La multitude du peuple est à la suite du prêtre, est concerné par ce qui arrive au prêtre puisqu'il est son intermédiaire et qu'il prie pour le peuple, pas que pour lui

Annonce de Jean dont le nom signifie « Dieu fait grâce »

Référence à Elie.



Le lieu :

Jérusalem et son temple où se passe l'événement qui va transformer les vies des personnages

La durée du récit :

le temps de l'office : entrée en service, fin du service.

Le vocabulaire :

Des expressions sont intéressantes :

Sois sans crainte, bonne nouvelle, mes paroles s'accompliront en leur temps ...

Situations :

Initiales

Zacharie Parle
Elisabeth stérile
promesse attendue

Finales

Zacharie muet
Elisabeth enceinte
Promesse accomplie

Plan du récit :

- **V5 à 10** : présentation de la situation initiale
- **V11 à 25** : théophanie, révélation, annonce qui va bouleverser les vies
- **V22 à 25** : résultat
- **7** Un contraste car ils sont irréprochables et pourtant pas bénis par Dieu dans leur descendance.
- **8** « or il advint » rôle des événements cf V5
Il officie au nom de toute la communauté. Offrir de l'encens : rite de purification pour le péché du peuple et rite de louange ; Zacharie prie pour le peuple, dans sa fonction il s'oublie, il ne prie pas pour lui. Mais cette Bonne Nouvelle qu'il reçoit va rayonner pour le peuple entier et ça le dérouté.
- **11** « alors » montre l'importance de la révélation ; l'homme et Dieu sont en présence, aucun doute : être dans le sanctuaire, à la droite de l'autel, ce ne peut être que Dieu ; cela veut dire que la conscience de l'homme et sa liberté sont interpellées.
- **13** « ne crains pas » : Dieu a besoin d'un homme debout, Dieu remet debout Zacharie.
« ta prière est exaucée » c'est à la fois la prière du peuple (un messie) et la prière de Zacharie (un enfant) qui est exaucée, les deux attentes vont coïncider, la venue de l'enfant a quelque chose à voir avec le peuple.
« le nom de Jean » : c'est l'heure où Dieu fait grâce, ce n'est plus l'heure où Dieu se souvient (cf les sens des prénoms). Dieu a cessé de se souvenir pour passer aux actes et « faire grâce ».
L'histoire porte la marque de Dieu, c'est le moment où tout bascule entre l'AT et le NT, toutes les promesses trouvent leur accomplissement en cet instant.
- **18** « à quoi le saurai-je ? » Zacharie n'ose pas croire, l'homme n'est pas d'emblée prêt à croire en ce que Dieu dit, fut-il comme Zacharie juste et irréprochable. L'homme est sourd alors qu'il a tout pour croire. Zacharie demande un signe supplémentaire, or fournir un autre signe ne sert à rien si le cœur n'adhère pas. Zacharie nous remet devant notre pauvreté de croyant : nous ne savons pas lire les signes. (cf peuple à la nuque raide)
Quand Dieu parle, il dit tout, et il ne parle pas deux fois ; si on l'oblige à le faire, à se présenter : « je suis Gabriel ».
- **20** « tu seras muet » Zacharie devait annoncer une bonne nouvelle mais il est privé de parole, il ne peut plus remplir sa fonction. Il s'est habitué à ce que sa prière soit rituelle et ici le rite est exaucé. Le peuple est exaucé par son désir le plus intime : avoir un fils.
Mais est-ce un châtement ou un remède ? Il ne pourra plus parler jusqu'au jour où cela arrivera : c'est un enfantement à la foi en même temps qu'Elisabeth enfante Jean ; Zacharie a 9 mois de guérison dans le silence. Quand il s'agira de dire « Jean est son nom », alors la parole sera parfaite.
- **22** « quand il sortit » ce n'est plus le même homme, le peuple comprit que Zacharie s'est trouvé face à Dieu ; le peuple est plus prompt à accepter l'intervention de Dieu dans son histoire que chaque individu n'est prêt à accepter l'intervention de Dieu dans sa propre histoire.
- **23** « il repartit chez lui » : fin de son service
- **24** « Elisabeth s'en cacha » mais elle adhère tout de suite au message ; les femmes dans l'évangile sont dans la foi, son mutisme ne l'empêche pas de continuer son service. Dans ce couple, il y a alternance Foi/ non Foi et des deux réunis va venir Jean.
« Elle s'en cacha » moyen littéraire également pour faire venir Jésus avant Jean alors que celui-ci est né avant. Jésus prend place d'abord par le récit de l'Annonciation puis de la Visitation. Si Jean précède Jésus, c'est Jésus qui donne un sens à Jean. Luc est obligé de dire l'histoire chronologiquement sinon elle n'a pas de sens mais il veut nous montrer où est l'importance de l'événement pour qu'on comprenne tous les autres.

FICHE 2

Annonciation - Luc 1, 26-38

Epoque :

Le sixième mois de la grossesse d'Elisabeth, référence à la vie et à la situation précédente : l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste

Personnages :

L'ange Gabriel (déjà vu)

Une jeune fille que l'on présente d'abord par son statut de fiancée et par la lignée de son fiancé, lignée non sacerdotale comme pour Zacharie et Elisabeth mais royale. Le prénom de Marie encadre, avec celui de Joseph, le nom de David.



Le lieu :

Le récit se passe en Galilée, à Nazareth, lieu moins glorieux que Jérusalem.

La durée du récit :

Le temps d'une visite : théophanie qui va bouleverser la vie

Vocabulaire :

Sois joyeuse, sois sans crainte, son règne n'aura pas de fin, fils du très haut, fils de David, je suis la servante du Seigneur ...

Situations :

Là encore l'événement transforme la vie

Marie, vierge, fiancée
L'ange annonce

Dieu immuable

Marie, sanctuaire, habitée
L'ange a une réponse
(même Dieu est changé)
Dieu incarné

Plan du récit :

V26-27 : présentation de la situation initiale

V28-37 : théophanie, révélation , annonce

V38 : résultat

Remarques :

Les deux textes (Annonce à Zacharie et annonce à Marie) sont construits de façon très parallèle, tant au niveau de la structure (cf les plans des deux textes) qu'au niveau de l'évolution (on entre comme on est, on ressort transformé) et qu'au niveau des expressions utilisées :

Exemples : Entra, quitta le temple

Entra, quitta Marie (qui devient ainsi sanctuaire, dans lequel entre Dieu)
 Sois sans crainte v.13
 Sois sans crainte v.30

Luc ici ne raconte pas ce qui se voit ou se dit, comme pour Zacharie, puisque ce qui s'est passé est éminemment intérieur, ses mots vont essayer de nous dire quelque chose de ce qu'on a pu appeler « l'intérieur de Marie ». L'ange vient en elle, auprès d'elle, dans son intimité. On ne passe plus par l'homme.

Mais, il y a également de grandes différences : ici Dieu ne passe pas par un intermédiaire, il annonce directement la nouvelle à la personne concernée. De plus, ici tous les partenaires sont transformés (Dieu lui-même et le monde). Enfin, les réponses sont différentes à l'annonce de Dieu : crédulité de Zacharie, acceptation libre et totale de Marie. Enfin, le second récit est plus court.

- 26 « **Le sixième mois** » : le temps est fixé par rapport à l'annonce à Zacharie et la naissance de Jean. Et il n'y a pas de hasard, c'est encore l'ange Gabriel. Il vient dans une ville de Galilée, à Nazareth : un effet de zoom pointe cette petite bourgade.
- 27 Beaucoup de précisions pavant de nommer Marie. Elle est présentée par rapport à Joseph.
- 28 « **L'ange entra auprès d'elle** ».
 Traduction difficile pour expliquer la présence de Dieu en Marie : il est en elle sans s'identifier à elle, elle reste elle-même, libre et consciente. Il entre dans la maison : on n'est plus dans les règles fixées par le sacerdoce. Dieu nous rejoint chacun là où nous vivons.
 « **Réjouis-toi, tu as trouvé grâce...** » Marie reçoit le compliment par excellence, elle a trouvé grâce auprès de Dieu (elle a la faveur de Dieu) et l'ange la salue comme quelqu'un qui a déjà reçu de Dieu quelque chose, qui est en relation avec Dieu.
- 29 Et elle n'est que **troublée**, elle reste calme, elle comprend immédiatement de qui vient cette salutation sans en comprendre la finalité, le but.
- 30 « **Sois sans crainte...** » : or Marie n'a pas craint, mais va devoir changer de position : de quelqu'un qui est tourné vers Dieu, elle va devenir quelqu'un qui est tourné vers d'autres (le monde en donnant son fils). Situation d'attente...
- 31 « **Tu concevras...** » : ce sera une seconde manière d'exister pour Marie qui ne reçoit plus (la salutation) mais qui donne (la vie) ; grande transformation de Marie qui agit, qui devient sujet. Pourtant, l'utilisation du futur peut étonner parce que quand Dieu dit, il fait ; mais cela peut s'expliquer parce que si Dieu est prêt, il ne fera rien sans la liberté de l'homme, sans l'acceptation totale de Marie comme de tous ceux avec qui il veut faire quelque chose.
- 32 « **Il sera grand...** » Luc utilise des phrases de l'Eglise primitive qui sait la Résurrection « Fils du très haut » mais aussi des formules comme « le fils de David », titre donné au Messie attendu par les juifs contemporains de Jésus.
- 34 « **Comment cela sera-t-il ?** », Marie ne doute pas sur ce qui se passe, elle demande simplement le comment ; elle est dans un acquiescement de fond, donc elle a déjà accepté et demande une précision, les modalités (question différente de celle de Zacharie qui doutait) ; précision qui ne lui est pas refusée : Dieu accepte nos questions.
- 35 « **L'esprit viendra sur toi** » : quand il y a création, l'Esprit Saint est toujours là (cf la Genèse où l'Esprit plane sur les eaux...) . L'ombre comme celle qui pour Moïse en Ex 40, 35 dit la présence réelle de Dieu en quelqu'un.
- 36 « **Et voici qu'Elisabeth** » : Marie n'a pas demandé de signe et Dieu lui en donne un.
 Pourquoi parler d'Elisabeth ? Parce que Marie et Elisabeth sont des femmes en qui l'action de Dieu est possible. Un point d'appui est donné à son acte de foi : une compagne lui est donnée.
- 38 « **Je suis la servante** » : Marie ne dit pas « je suis d'accord », elle est libre d'accepter et dans sa réponse libre, elle se donne toute entière, d'où ce paradoxe : une totale liberté et une totale soumission tant est grande sa Foi.
 Alors, puisque tout est dit l'ange la quitte. Tout est fait, le monde bascule dans la rédemption.

FICHE 3

Visitation - Luc 1, 39-45

La Visitation est un événement tellement simple : une femme en rencontre une autre. Pourtant, Luc la raconte, dans le premier chapitre de son Évangile, comme un point important du message qu'il a livré à la communauté des premiers chrétiens.

Ce simple fait est lourd de sens : à cause d'une femme qui portait le Christ en elle, un changement s'est produit en quelqu'une d'autre. Marie avait tout simplement dit oui à la présence de Dieu en elle ; alors, quand elle a visité Elisabeth, Dieu a lui aussi visité Elisabeth et a communiqué sa vie à l'enfant qu'elle portait. Marie a donc été une apôtre, la première personne, en fait, à être envoyée pour proclamer la bonne nouvelle de la venue de Dieu parmi nous. Les deux femmes - Marie aussi bien qu'Élisabeth - ont été changées par cette rencontre. Et nous faisons nous-mêmes cette expérience : nous nous enrichissons de multiples façons au contact des personnes avec qui nous vivons une expérience de Visitation. C'est véritablement une grâce pour nous de nous engager à «porter la connaissance et l'amour du Verbe incarné» aux gens que nous rencontrons.



- **39 se rendit** : Lorsqu'il décrit le départ de Marie pour la Judée, l'Évangéliste emploie le verbe "anistemi", qui signifie "se lever", "se mettre en mouvement". Si nous considérons que ce verbe est employé dans les Évangiles pour indiquer la résurrection de Jésus (Mc 8, 31 ; 9, 9. 31 ; Lc 24, 7. 46) ou des actions matérielles qui comportent un élan spirituel (Lc 5, 27-28 ; 15, 18. 20), nous pouvons supposer que Luc veut souligner par cette expression l'élan vigoureux qui conduit Marie, sous l'inspiration de l'Esprit Saint. C'est une jeune fille qui n'a pas peur, parce que Dieu est avec elle, Dieu est en elle, insiste Benoît XVI. Elle se dirige vers un des villages de Judée au sud de Jérusalem, certainement Hébron ou Aïn Karim à plus de 170 Km de Nazareth !. La rencontre avec Dieu ne centre pas Marie sur elle-même, ne la replie pas sur sa grossesse mais la pousse plutôt à en entrer en relation.

Marie part **en hâte** : poussée par la joie de partager la Bonne Nouvelle, la perspective de se réjouir ensemble...

- **40 "La maison"** est précisée comme celle de Zacharie ; pourtant la présence de celui-ci n'est pas mentionnée. Zacharie est seulement nommé. Devant sa non-foi, le récit se déplace vers deux femmes à la hauteur de la situation. C'est Elisabeth, enceinte de Jean-Baptiste, qui est saluée par celle qui est enceinte de Jésus. Luc introduit une nuance entre Zacharie le prêtre, lent à croire, et Elisabeth figure des gens simples qui accueilleront spontanément Jésus... Il est également évident qu'au regard de l'évangéliste, les mères réalisent déjà la rencontre de leurs fils...

La rencontre entre les deux cousines présente un curieux de dialogue. Marie ne dit pas un mot (le texte précise seulement qu'elle salue Élisabeth). Personne ne s'enquiert de l'état de santé ou de l'évolution de la grossesse de l'autre. L'évangéliste garde le silence sur ce qui nous semble important. Par contre, il s'intéresse à l'essentiel sur la plan de la foi : Jésus. Le long discours d'Élisabeth ne cherchera donc qu'à nous renseigner sur l'enfant que porte Marie. Bien qu'il ne soit pas encore né, Jésus est le Seigneur. Voilà la profession de foi d'Élisabeth.

- **41 L'enfant bondit** dans la rencontre d'elles deux. Par la médiation de Jean-Baptiste, Elisabeth reçoit l'Esprit Saint. Jean-Baptiste amorce sa mission en témoignant de l'approche du "Seigneur". Il désigne le messie par la bouche de sa mère. L'Esprit se donne dans la relation. Nous nous communiquons l'Esprit les uns aux autres : la parole de quelqu'un peut éclairer ma situation tellement fort que l'Esprit est donné.
- **42 Elle poussa un grand cri** : Le cri d'Élisabeth s'oppose au silence de Zacharie. La seule condition pour se confirmer les uns les autres, c'est d'oser nous parler de ce que le Seigneur

fait en nous.

Tu es bénie plus que toutes les femmes : Elisabeth reconnaît sans jalousie ce que Dieu fait en Marie (elle porte le Seigneur).

Elles se confirment l'une l'autre et avancent ensemble dans la foi. Ce point d'appui humain aide à risquer l'inouï. C'est déjà la naissance de la communauté.

Marie qui ne cessait de « méditer ces paroles dans son cœur » en accueillant le mot d'Élisabeth se rappelle deux figures de l'histoire d'Israël. « **Tu es bénie entre les femmes** [...] » Cette parole avait déjà été dite à Yaël par Débora au temps des Juges. À une époque où le peuple est privé de chef, Débora joue un rôle important et cela non pas par ses propres efforts mais parce que Dieu lui parle. Elle est une « mère » en Israël. C'est elle qui se nomme ainsi. Sa maternité ne s'épuise pas au service de sa propre famille, mais elle embrasse le peuple. Lorsque celui-ci est opprimé par ses ennemis et implore Dieu, Débora réussit à lui rendre le courage de combattre et à l'unir. Débora chante, comme Miryam la prophétesse, la victoire du peuple et en toute humilité l'attribue à Dieu qui donne à une faible femme, Yaël, le courage de tuer dans sa propre tente le puissant chef d'armée. Le cantique de Débora (Juges 5) est une des plus belles prières de la Bible. Le rôle qu'une femme joue dans la libération du peuple est mis en évidence. Le cantique salue en ces termes celle qui avait apporté le salut à Israël : « Bénie soit parmi les femmes Yaël » (Juges 5, 24). Nouvelle Débora, Élisabeth salue Marie la mère du Sauveur : « **Tu es bénie entre toutes les femmes** [...] ». »

La Bible célèbre une autre héroïne, qui surgissant à l'heure du danger, a sauvé son peuple de la débâcle : c'est Judith, la veuve résolue qui délivre Béthulie. Comme jadis Yaël, elle est exaltée par ses mots : « Tu es bénie [...] entre toutes les femmes de la terre [...] » (Judith 13, 18). Dans les deux cas, il s'agit d'une victoire remportée sur l'ennemi d'Israël frappé à la tête.

Pour Marie, on comprend que la victoire est messianique et spirituelle. En proclamant que sa parente est « **bénie entre toutes les femmes** » c'est-à-dire plus que toutes les femmes, Élisabeth semble donc indiquer que Dieu réalise en Marie le salut de son peuple. Nouvelle Ève, Marie remplace Yaël et Judith, mais en même temps elle les dépasse.

Le même mot « **bénie** [...] **béni** » unit la mère et le fils. En ce temps qui précède la naissance de Jésus, Marie est étroitement liée à son enfant dans la bénédiction de Dieu et dans l'action de grâces à Dieu. Marie n'est pas simplement instrument impersonnel qui permet au Fils de Dieu de venir parmi nous et qu'on pourrait au fond négliger. Sa personne humaine est concrète, sa nature et son histoire sont liées à l'Incarnation de Dieu. Et c'est cela que signifie la double exclamation conjuguée d'Élisabeth : « **Tu es bénie [...] il est béni** ! ». La maternité divine de Marie est une véritable maternité humaine, au sens profond de l'unité de la mère et du fils, de la mère humaine du Fils de Dieu et du Dieu fait homme.

- **43 la mère de mon Seigneur** . Elisabeth donne à Marie de pouvoir être à ses propres yeux comme aux yeux des autres ce qu'elle est en réalité : Marie est ici reconnue par Elisabeth représentante de l'humanité, comme la mère du Christ. Elisabeth reconnaît aussi dans la démarche de Marie tout le mystère rédempteur et son incroyable humilité.
- **44 bondi d'allégresse** : tous ces termes expriment une sorte de débordement. Ce débordement est évidemment celui qui devait marquer la naissance du Messie selon la prophétie de Sophonie : "Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Une clameur d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem ! Le Seigneur a levé la sentence qui pesait sur toi ; il a détourné ton ennemi. Le Seigneur est roi d'Israël au milieu de toi. Tu n'as plus de malheur à craindre. »
- **45** Contre toute attente, ces deux femmes portent un enfant. Voilà pourquoi **la joie** explose dans le récit ! Joie d'être enceinte, mais surtout joie d'accomplir le plan de Dieu. **Bienheureuse celle qui a cru** (à l'accomplissement des promesses de Dieu). Le thème de la joie est l'un des préférés de Luc. Tout l'évangile de l'enfance est ponctué d'expressions décrivant ce climat de joie (chap 1 versets 14, 28, 41-42, 44, 47-55, 58 ; chap 2 , versets 10, 13). L'expression par excellence de cette joie demeure la bénédiction : **bienheureuse celle qui a cru**, heureuse entre toutes les femmes ! Jésus aura pour sa mère la même qualité d'éloge : « Bienheureuse plus encore celle qui écoute la parole de Dieu et la met en pratique » (8, 21 et 11, 28).
Et voilà que Marie reçoit ,sans l'avoir demandé ,non seulement une confirmation mais la certitude venue d'Élisabeth de l'accomplissement de la Parole.

FICHE 4

Naissance et circoncision de Jean - Luc 1, 57-66

- **57 le temps fut accompli** : Luc marque les différents cycles par cette expression. Déjà au verset 23, puis maintenant au verset 57, et plus loin en 2,21 et 22. Cet accomplissement du ou des temps signifie que nous sommes à la fin d'un monde : une nouvelle ère s'ouvre avec la naissance de Jean-Baptiste et bien sûr celle de Jésus.

elle mit au monde un fils : le récit de la naissance de Jean-Baptiste est très sobre par contraste avec celui de Jésus un peu plus loin mais il est pondéré par le terme accompli : la promesse divine se réalise.



- **58** Les voisins et les proches reconnaissent que la gloire de Dieu éclate au travers d'un événement, somme toute, banal : la naissance d'un bébé. Marie n'est plus la seule dans le secret, eux aussi accèdent à la bonne nouvelle et à la joie, signe de la présence de Dieu.
- **59** L'observance de la loi et du rite reprend le dessus, à tel point que ni le père ni la mère n'ont le droit au chapitre : ils viennent circoncire le bébé et on veut l'appeler du nom de son père comme le veut la tradition. Ils se substituent à Elisabeth et tentent de prendre la place du père !

La circoncision avait été donnée à Abraham pour distinguer sa race de toute autre race et la préparer à posséder les biens promis à Dieu. On l'imposait au huitième jour à l'enfant et cela l'incorporait au peuple de Dieu avant qu'il ne pût le vouloir lui-même, pour établir que c'était une pure grâce. On lui donnait après la circoncision le nom qu'il devait porter, car avant de faire nombre dans le peuple de Dieu, il devait porter le signe de Dieu..

- **60 Alors, Elisabeth prend la parole.** Elle se tient seule contre les voisins et parents, et à côté d'un mari qui n'a encore rien dit : elle finit de mettre au monde son fils. « Il sera appelé Jean » : c'est la suite du cri poussé à la Visitation. C'est son expérience d'avoir été visitée par Marie qui lui fait dire « Dieu fait grâce ». C'est vraiment le fruit d'une expérience intérieure : fermeté et grande douceur. La mère brise le rite : **Non, il s'appellera Jean.** La parole d'Elisabeth amène donc à une rupture. Elisabeth va refuser d'attribuer à son fils, selon une tradition humaine du fils aîné, le nom de son père (*Zacharie = Dieu se souvient*) pour proposer un nom en rapport précis avec l'événement de cette naissance (*Jean : Dieu fait grâce*). Cette appellation avait bien sûr été préparée par l'apparition de l'ange (v.13), mais le choix d'Elisabeth n'est pas qu'obéissance servile à cet appel. Il marque la reconnaissance du dynamisme, l'entrée dans le mystère : Dieu à l'œuvre maintenant ! D'ailleurs, l'intervention même d'Elisabeth dans le choix du nom est peut-être singulière : il ne semble pas d'après le texte (son intervention paraît une intrusion, et l'on se tourne ensuite vers le père) que la mère était appelée à donner son avis ; si elle le fait, c'est que Dieu agit, parle par elle. Les gens (on) voudraient donner le nom du père car dans leur esprit il signifie que tout continue comme avant, dans un prolongement où Dieu se souvient d'âge en âge. On voudrait tellement que rien ne change, ne pas voir que Dieu nous fait grâce, ne pas être impliqué : on résiste en se cachant derrière une tradition, une loi...
- **61 ils lui dirent:** La parole d'Elisabeth amène les « on » à se découvrir , à exprimer la vérité de ce qu'ils portent en eux : **Personne ne porte ce nom.** Pour eux, ce n'est pas l'usage, la tradition, cela ne se fait pas.
- **62 Et ils demandaient par signes.** Ils se tournent donc vers le père du bébé, lui qui fait partie d'une famille sacerdotale par nature conservatrice de la tradition. On apprend que Zacharie est sourd et muet, conséquence de son manque de foi.
- **63 « Jean est son nom ».** Ecrire la rupture dans le choix du prénom, c'est signifier la fin d'une lignée

sacerdotale, la fin d'une manière d'être prêtre, la fin d'un enfermement dans la lettre de la loi. Sans avoir pu l'entendre -il est sourd-, Zacharie confirme par écrit la parole d'Elisabeth car elle est bien conforme à ce que lui a dit l'ange:

Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. Lc 1,13

Ils en furent tous étonnés. Il n'y a plus d'opposants. Voisins et proches sont ébranlés par la nouveauté de ce qu'ils voient et entendent.

- **64 Zacharie écrivit** : cela le délie. Il y a une universalité de l'écrit. Zacharie devient prêtre tout autrement, il accueille lui aussi le mystère et la volonté de Dieu d'où la fin de sa surdité et de son mutisme conformément à ce que l'ange lui avait annoncé.
- **65 La crainte s'empara de tous leurs voisins** .Voisins et amis semblent entrer dans cette nouveauté et la reconnaître comme venant de Dieu à tel point qu'ils diffusent la nouvelle à **toute la montagne de Judée**.

Qu'est-ce que la « crainte de Dieu » ?

« Craindre Dieu », en langage biblique, n'est pas synonyme d'avoir peur. La « crainte » biblique est une juste approche des choses de Dieu.

Naturellement, la palette du sentiment religieux est riche. Un certain sens de la grandeur de Dieu ne va pas sans peur. Les théophanies bibliques mettent en scène cet sorte d'effroi en présence de ce qui dépasse l'homme et qu'il tient pour sacré. Mais cette peur n'est pas encore la crainte de Dieu.

Celle-ci advient lorsque Dieu est découvert pour lui-même dans une relation personnelle. Alors, c'est la confiance qui se révèle être le ressort de la relation.

Craindre Dieu, c'est le respecter et l'aimer. L'amour parfait est l'aboutissement d'un cheminement intérieur qui va de la peur de l'inconnu à la connaissance et à l'amour.

La « peur de Dieu » peut bien tétaniser ceux et celles qui ne le connaissent pas vraiment. La « crainte de Dieu » au contraire nourrit et appelle la confiance en un Dieu proche et bon. Le psaume a raison : « Craindre Dieu, principe du savoir, bien avisés tous ceux qui s'y tiennent. » (Ps 110, 10.) Craindre Dieu est bien source de sagesse... et de vie.

Gilles-Hervé Masson BIBLIA N°43, Ben Sira, l'homme du dialogue, p. 11

- **66 Ils mettent dans leur cœur** : ils constituent une sorte d'appel indirect au lecteur pour qu'il formule les mêmes questions que celles qui sont exprimées, et pour que, à l'instar des voisins, chacun "mette ces choses en son cœur" : ce que fera Marie en 2,51.

Que sera donc cet enfant ? Le peuple se pose des questions : il sait que la route de Jean n'est pas toute tracée , enfermée dans un carcan de tradition, mais que

la main du Seigneur est avec lui : pour Jean , l'avenir est ouvert

 [Imprimer](#)  [Envoyer à un ami](#)

FICHE 5

Nativité et annonce aux bergers - Luc 2, 1- 20

- **1 Il advint** : c'est l'événement qui parle. Quelque chose survient alors qu'on ne l'attendait pas. Cette naissance surgit dans l'Histoire et le texte avance en se heurtant tout le temps à l'imprévu (aussi aux versets 6, 13 et 15). Un autre mot du texte qui résume cela aussi c'est « aujourd'hui » au verset 11. Aujourd'hui il est né, aujourd'hui comme si c'était tous les jours Noël. Alors laissons-nous mener surgissement en surgissement. Le texte commence donc par un fait divers : le recensement. L'idée de César de recenser le monde connu du moment va me surprendre dans mon aujourd'hui. Toute la terre est politiquement soumise à un seul homme, César qui veut avoir pouvoir sur tous les hommes. C'est dans ce cadre que Jésus caché sera le véritable maître de toute la terre. C'est là qu'est selon Dieu le centre. Dieu trace un chemin tout autre que la maîtrise, la domination et la gloire. Cela montre la manière de Dieu dans le pouvoir humain. Le pouvoir humain se ferme sur lui-même, César ne compte que sur lui. Dieu, lui, envoie son fils pour tous.



- **2 « Quirinus »** ce mot indique un repère historique. Luc part du sommet de l'empire et descend : du monde entier, empire, province, ville ; un mouvement du haut vers le bas.
- **3** En tout cas, ça met en mouvement les familles : **tous**.
- **4** Celui qui ouvre la série des noms propres ce n'est pas Marie mais **Joseph qui** apparaît ici comme ayant de l'initiative. C'est par lui que Jésus est de la lignée de David ; il monte donc à la ville de David.
- **5** Marie est présentée « **fiancée** » comme à l'annonciation cela nous rappelle que Jésus n'est pas le fils de Joseph.
- **6 Il advint** est utilisé ici pour la deuxième fois.
- **7** C'est à Bethléem que Marie accouche, là où on peut penser qu'elle va trouver ce qui convient pour sa situation. Le texte est plus que sobre « elle accoucha de son fils premier-né. » Tout le texte comporte davantage de détails sur l'environnement de l'événement que sur la chose elle-même qui tient en ces quelques mots. La simplicité nous fait toucher l'essentiel.

Elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire Cela est dit trois fois aux versets 7 -12-16. Comment donne-t-elle le Fils ? Exactement comme on dépose l'herbe à manger pour les bêtes : Il est donné en nourriture. Bethléem signifie maison du pain. Luc est en train de nous dire que, dès le berceau, cet enfant nous fait don total de lui-même par les mains de Marie qui le **dépose**. Elle le donne, au sens fort du mot, en nourriture à l'humanité. En plus, son geste de l'emballoter nous fait penser à l'ensevelissement de Jésus. Le Christ mort est **enveloppé** d'un linceul et **déposé** dans la tombe.

la crèche = la mangeoire les langes/ le linceul

Une fois donné en nourriture (Faites ceci en mémoire de moi), il est donné en Sauveur. Oui Jésus vient de naître pour le salut du monde.

- **7** S'il y a une mangeoire ici c'est parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. Il ne s'agit pas d'un manque de charité des gens de Bethléem : ce serait faire injure à l'Orient qui est si accueillant. Le texte grec traduit dit « **ce n'était pas leur place** ». Et cela change tout car en effet ce n'était pas la place d'une femme en train d'accoucher d'être exposée au regard de tous dans la salle d'hôtes. La Nativité, comme l'Annonciation, ne supporte pas la foule mais le silence, la discrétion. Joseph emmène donc Marie à l'écart, c'est là leur place et ils le savent bien. Ils gardent (comme les bergers

gardent les troupeaux) le mystère au silence de la nuit.

Lors de la Passion, la salle d'hôte est celle où aura lieu la Cène. Il n'y a donc pas de place pour eux. Ce n'était pas le lieu car le temps n'est pas encore venu qu'Il donne sa chair en nourriture.

- **8 Les bergers** sont les parias de la société, ils gardent les bêtes, et sont donc interdits de synagogue car impurs du fait du contact avec les animaux. C'est pourtant d'eux dont on parle en premier, les plus rejetés, les exclus qui ne font pas partie du peuple, les pauvres d'entre les pauvres. Ils sont encore réveillés car ils gardent les bêtes. Et sans le savoir ils montent une autre garde : ils sont gardiens du mystère à leur tour.
- **9 Ils furent saisis de crainte.** Quand Dieu approche, ça fait peur. L'ange ne parle pas d'abord. C'est la gloire du Seigneur qui se donne à sentir, à voir. Elle les enveloppe de lumière. Une lumière dans la nuit.
- **10** Alors l'Ange parle et dit : **Soyez sans crainte** comme pour Marie à l'Annonciation. D'ailleurs un ange, ça annonce une nouvelle et ici il annonce 'une grande joie pour tout le peuple'. Le mot 'peuple' est étonnant car si on y réfléchit ils ne représentent pas le peuple, ils sont en marge du peuple, mais choisis pour figurer le peuple, être intermédiaires pour tout le peuple. Désormais le peuple d'Israël, c'est celui-là. C'est un changement complet. La gloire du Seigneur est dans le champ des bergers, elle y fait son temple.
Peut-il y avoir une bonne nouvelle pour ces pauvres ? Elle est 'joie'. Tous les mots s'accumulent dans le texte pour le dire au verset **11**.
- **11 Sauveur, Christ, Seigneur** : voilà la Bonne Nouvelle. Et nous face à lui, nous prenons la place des bergers, nous n'avons rien d'autre à faire que d'être là où ils étaient, c'est à dire de monter la garde.
- **12 Un signe est donné.** Comme l'ange l'avait fait pour Zacharie et Marie, après avoir effacé toute crainte.
Un signe est d'habitude en accord avec ce qui est donné, sinon ce n'est pas un signe. Il y a ici disproportion entre le signe donné et la réalité dont on vient de parler. Un **Sauveur, Christ, Seigneur** et on regarde un **nouveau-né, emmailloté et couché dans une mangeoire**.
- **13-14** Et tout à coup (**il advint**). On monte en crescendo dans la surprise, c'est encore plus surprenant que tout ce qui nous a surpris ! Une armée céleste de messagers de Dieu loue Dieu. Ce sont eux les messagers, les envoyés, ils sont entrain de dire aux hommes bien-aimés de Dieu : **Paix à vous**, de même qu'ils disent à Dieu **Gloire**.
- **15** Et **il advint** que les bergers sortent de la gloire de Dieu qui les environnait. Et dans un échange de paroles à l'horizontal, ils se disent '**Allons voir à Bethléem et voyons cette Parole qui est arrivée**'. C'est le sens littéral. Ils ont entendu une Parole, ils y adhèrent car le Seigneur leur a fait connaître. Ils reconnaissent l'auteur de cette Parole, ils prennent donc déjà position dans la foi. Cela se fait dans un consensus car ils se le sont dit les uns aux autres. Cette adhésion commune donne corps à la Révélation. Ils ont la capacité d'adhérer à ce qu'ils ont vu. C'est cela la foi, elle jaillit au fond d'une liberté et d'une conscience. Et cela grâce à une parole d'**ange**. Pussions-nous être '**anges les uns pour les autres**', avoir un cœur qui traduit la Révélation, fait surgir une adhésion. Pour qu'il y ait foi, il faut donc une parole dite, que ceux qui l'entendent la parlent (entre eux) et qu'elle soit confirmée par des points d'ancrage dans la réalité pour s'enraciner.
- **16** Les bergers vont trouver un père, une mère et un enfant. Ils trouvent 'ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant'. Et ils deviennent à leur tour capables d'une parole d'anges.
- **19** Luc revient à Marie entre deux phrases qui parlent des bergers. Elle se reconnaît comme recevant tout de Dieu, et garde dans son cœur. Marie reçoit de plus petits qu'elle (les bergers) des trésors qu'elle médite dans le silence.
- **17, 18, 20** Et les bergers repartent. Ils ont entendu et vu et ils font connaître et créent l'étonnement alentour.

FICHE 6

Présentation au temple - Luc 2, 22-40

On peut faire un parallèle entre ce texte et la naissance de Jean. L'entrée de Jean dans l'histoire du salut s'est produite dans le temple, lors d'un culte et ensuite il n'y viendra jamais plus lui-même. Jésus lui, né dans une étable, va être manifesté au Temple.



Un double événement prévu par la loi de Moïse est l'occasion de cette manifestation : **la purification de Marie et le rachat du fils premier-né.**

* Selon le **Lévitique 12, 8** : une femme pauvre *prend deux tourterelles ou deux pigeons, l'un servant à l'holocauste et l'autre à un sacrifice pour le péché ; quand le prêtre a fait sur elle le rite d'absolution, elle est purifiée.*

* Le **rachat du premier-né** est conforme à la loi d'**Exode 13,12** « *Tout être qui ouvre la matrice .. tous ceux qui seront à toi, les mâles, tu les consacreras au Seigneur.* » (voir aussi la présentation de Samuel par Anne en 1S1,22-24). Offrir ainsi son enfant à Dieu c'est reconnaître qu'il vient de Dieu et faire un geste de reconnaissance.

Ce texte vient dans la foulée de la naissance avec la circoncision dans les 8 jours et la présentation dans les 40 jours. Il se situe donc dans **la plus stricte observance de la loi de Moïse.**

Les parents sont pieux et obéissent à la loi, ils accomplissent même ce qui n'est pas prescrit : présenter le nouveau-né en personne. Israël a compris qu'il ne fallait pas « sacrifier » l'enfant et qu'il pouvait y avoir des « victimes » de remplacement. Cela n'enlève rien au don du fils à Dieu. On sent comment Dieu a éduqué son peuple pour le faire advenir à ce niveau de conscience.

Mais Luc reste neutre car il supprime les prénoms : ça devient « on » fait ce que la loi dit de faire.

Luc ne met pas en avant les personnages mais les rend comme déjà absents de la loi de Moïse et pourtant en train de s'y soumettre. On peut comprendre que Marie n'a pas besoin d'être purifiée. Marie, Joseph et Jésus restent en marge de cet événement : ils sont seulement soumis à la loi du Seigneur : elle fait la démarche au nom d'un amour de reconnaissance, elle rend à Dieu ce que Dieu vient de lui donner.

Au verset 39, on dit que « c'est accompli », le rite ; or ils n'ont pas fait ce que nous dit le début du texte, il y a donc un vide. Luc ne raconte pas les gestes proprement dits, il y a un blanc. Et c'est dans cet espace que deux événements vont survenir : la rencontre de Syméon et d'Anne. Dans cet espace, l'Esprit va souffler, se manifester, parler ...

■ 22 la loi de Moïse // loi du Seigneur.

Le récit ne raconte pas l'ancien (sacrifice des oiseaux), le sacrifice mais à la place il nous parle de Syméon : c'est du tout nouveau dans la pratique d'un rite ancien. Syméon court-circuite la purification de Marie et seul le rite de la consécration de l'enfant au Seigneur a lieu.

Syméon n'est pas présenté comme prêtre, mais comme un homme extérieur au service du temple qui vient poussé par l'Esprit. Il représente la lignée des hommes justes et pieux en Israël. On donne tout de suite son prénom : il vit en conscience dans la pureté. Il n'est pas seulement juste et religieux, il attend que se réalise la prophétie des soixante-dix semaines (écoulées depuis que Gabriel a annoncé la naissance de Jean = la délivrance de Jérusalem devient une réalité). C'est l'heure ultime où Dieu vient sauver une fois pour toute son peuple. Espérance que proclamait le livre de la consolation, en Isaïe des chapitres 40 à 55.

Du nouveau aussi en **liant le temple et l'Esprit Saint**. Le nouveau est poussé par l'Esprit saint. **Il faut passer de la loi à l'Esprit.**

Syméon est le pivot de cette histoire, il sait par grâce que cette intervention est imminente : il verra la venue du Messie, l'instant où l'histoire va basculer définitivement. Ce passage s'opère dans une **rencontre humaine** (comme pour la visitation en 1,39-56 ou pour Corneille en Actes 10). Tout est donné lorsque deux personnes se rejoignent, poussées par l'Esprit et qu'elles se communiquent ce qu'elles ont reçu de Dieu.

■ 26 « Il ne verrait pas la mort avant d'avoir vue le Messie » Voir la mort c'est le shéol. Voir le Messie, le salut, avant la mort. Il y a un lien à faire entre le Christ et cette mort.

- **27 Avant que le rite soit accompli**, avant que ce geste n'aille à son terme, Syméon s'empare de l'enfant. Il le prend, ce n'est pas Marie qui le lui donne. Lui, l'ultime veilleur de l'ancienne alliance **prend l'enfant dans ses bras** (geste du prêtre) il bénit Dieu et la révélation qu'il avait eue s'accomplit. On ne parle plus de l'endroit des sacrifices et de la prescription de la loi. Nous voilà face à une homme plein d'Esprit Saint qui se met à parler. Au fond, en prenant Jésus dans ses bras, c'est le don de Dieu qu'il accueille.

Il prononce un cantique (29-32) et un oracle (34-35). Il s'adresse directement à Dieu. Sa tâche est allée à son terme, tel Abraham il peut s'en aller en paix vers ses pères pour être enseveli (Gn 15,15). Abraham avait reçu la promesse, pour Syméon elle se réalise. Le salut, c'est l'allusion à la résurrection qui permet de mourir en paix. L'Esprit lui révèle que l'enfant sera *le serviteur que Dieu a destiné à être lumière des nations afin que son salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* (Isaïe 49,6).

Par Syméon, le Seigneur, ce jour-là, fait ce qui lui plaît de ce qu'on lui a offert (le premier-né) : la loi est sauve et Dieu fait ce qu'il veut.

- **29 Syméon s'adresse** directement et glorifie le maître : c'est un face à face avec Dieu par l'Esprit. « Laisser ton serviteur s'en aller » : tu me libères car mes yeux ont vu ton salut. Il ne parle plus de mort et à la place il dit qu'il est renvoyé libre. La mort est une libération de toutes les chaînes qui l'enfermaient. Ses yeux ont vu l'enfant et il dit voir le Christ, maintenant. Bonne Nouvelle à la dimension de l'univers ! Par la force du Christ, la mort est détruite et du coup je suis libéré. Parce que quand je vois le salut, je ne peux pas ne pas être sauvé.
- **30 Mes yeux ont vu le salut.**
Le sacrifice ultime, le Christ le fera pour le salut du monde dans sa propre chair en faisant couler son sang. Il n'y aura alors aucune victime de substitution. La mort a changé de sens et on peut dire que Syméon entre dans la vie.
- **33 Marie et Joseph sont étonnés et émerveillés** [comme 1,63 (Zacharie retrouve la parole) et 2,18 (les bergers étonnent)].
- **34 Mais à ce cantique joyeux succède un oracle menaçant** : cet enfant qui apporte le salut ne laissera pas indifférent ceux et celles qui le rencontreront, en sa présence chacun sera sollicité dans sa liberté : rejet ou accueil. Question pour chacun de nous. Ce fils deviendra source de division en Israël (Luc 12, 51-53 je ne suis pas venu donner la paix mais la division ...). Ce rejet de Jésus et de sa parole va courir comme un fil rouge tout au long chez Luc. Syméon prononce une parole d'ange à sa manière. Un nom nouveau est donné à Jésus « signe contesté ». Marie sera blessée au plus intime de sa personne : ne voyons pas là la souffrance de Marie au pied de la croix car Luc ne le raconte pas. Mais le drame se profile.
- **35 Luc ne se trompe pas** : oui le glaive transpercera le cœur de Jésus sur la croix mais ici il parle bien de Marie. Marie si proche de son fils dans une identification. Rien ne se passera pour son fils en contestation et rejet qui ne soit un même glaive pour sa mère. Même route pour elle et lui, chacun à sa manière. Et Marie part du temple avec ça, sans réaction. Elle est venue accomplir la loi avec son fils dans les bras et elle trouve la mort. Et on est au temple. Ce n'est pas le lieu où on vit alors elle retourne à la maison.
- **36 Le récit pourrait s'achever là mais Anne s'approche**, elle a 84 ans, « elle a tout vu » c'est une histoire ambulante. C'est à elle seule l'histoire d'Israël du début à la fin. Elle n'apporte aucune nouvelle révélation. Elle s'exprime en style direct. C'est à cette femme, modèle de la veuve juive, qu'il revient de faire écho au cantique de Syméon. Joie.
- **37 Elle ne s'écarte pas du temple**, elle est très proche du culte rendu à Dieu. Prophétesse ? On aurait envie de dire prêtresse. Elle vit au temple et elle est forcément là au bon moment. Sa fidélité la met à l'heure de l'Esprit sans que celui-ci ait besoin de dire son mot.
- **38 Elle proclame les louanges de Dieu à tous ceux qui attendent la délivrance de Jérusalem.** Sa parole ne sera pas pour Marie mais pour Jérusalem. Ville du Golgotha et on arrive déjà à la fin. Début et fin coïncident.
- La conclusion en **39-40** mentionne une nouvelle fois la **fidélité à la loi**. Puis c'est le retour en Galilée, à la maison.

FICHE 7

Jésus et les docteurs de la loi - Luc 2, 41-52

- **41 Ses parents allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque.**

Au verset 39 qui précède, ils repartent à Nazareth comme en 51. Mais il y a ce passage par Jérusalem.

Le récit commence par la présence des parents. Comme tout juif, ils sont soumis à la loi et ils vont célébrer à Jérusalem.

- **42 Douze ans** : l'âge où l'enfant entre dans le rite

- **43 Jésus resta à Jérusalem.** Pour lui il semblerait que la fête n'est pas finie. A douze ans, il devient majeur et libre et Joseph et Marie jouent le jeu de la maturité de leur enfant ; ils ne s'aperçoivent pas de son absence. Ils ont une confiance totale en leur fils et pensent qu'il est avec des compagnons de route. Puis commence l'inquiétude et l'angoisse. Le mot chercher porte le texte jusqu'au mot 'retrouver'.



- **44 Ils le cherchent**, pensant que : entendez la force de ce mot. Ils refont le chemin déjà fait en un jour, c'est donc le deuxième jour.

- **46 C'est au bout de trois jours** : allusion pascale. Ils le trouvent au temple après avoir couru toute la ville. Ils sont mis face à une situation inattendue car 'il est au milieu des maîtres', de ceux qui enseignent. Il écoute et interroge. Il oblige les maîtres à faire groupe autour de lui, il est le centre. Ce n'est pas banal : où sont les maîtres ? Ils sont autour de celui qui a pris leur place et ils deviennent élèves. Or il interroge et ne donne pas de réponse.

- **47 Pourtant tous s'extasiaient sur ses réponses**, dit le texte. C'est déjà nous faire entendre la manière de Jésus durant sa vie publique. Ses questions, parce qu'elles tombent au bon moment sont entendues comme des réponses. Il ne répond pas souvent mais on entend une réponse. C'est pédagogie car il n'y a pas meilleure réponse que celle qui naît de l'intelligence du cœur de chacun.

- **48 Mon enfant... pourquoi ?** : Marie dit son angoisse, comme toutes les mères pour leurs enfants, dans ce 'pourquoi.' Elle l'appelle 'enfant', comme si elle voulait le faire revenir dans son giron. Or la cellule familiale c'est bien mais c'est très enfermante. Vous sentez combien la séparation est sans cesse à revivre pour une mère. Elle associe Joseph à son angoisse.

- **49 Jésus répond avec un 'pourquoi' me cherchez-vous ?** Ce n'est pas une réponse. Ne saviez-vous pas ? Cela sous-entend qu'ils auraient dû savoir. Il y a comme une nécessité pour Jésus à être là, dans le temple pour la fête.

- **50 Ils ne comprennent pas** : car Jésus les renvoie aux droits de la famille de son Père du ciel. Il est maintenant soumis à son Père du ciel. Moment dur pour les parents et pour Jésus

Ce que dit Jésus se heurte à toutes les évidences d'une mère. Marie est dans le non-comprendre.

- **51 Le temps de comprendre leur est donné par la redescente à Nazareth**, la vie cachée où chacun se situe d'une manière nouvelle. Marie va tisser avec son fils des liens nouveaux qui intègrent sa nouvelle identité de fils relié au Père. Marie doit se libérer un peu de sa maternité et Joseph commence à accéder à sa vraie paternité.

- **52 Jésus grandissait** en sagesse auprès de Dieu et des hommes. Il devient Jésus tout court (et plus le jeune Jésus, l'enfant Jésus), on ne le nommera plus autrement. Toutes les relations qu'il va vivre ensuite s'enracinent dans le savoir-faire qu'il a acquis à Nazareth dans une famille qui garde pour elle son mystère.

Il n'y a rien à ajouter sur ces récits d'origine. **Luc nous a fait passer tous les événements essentiels** dont nous avons besoin pour comprendre la suite de son texte. Marie est obligée de passer du 'bien connu'

au révélé. C'est ça l'enjeu de la vie de foi. Car si c'est Nazareth qui est le point d'aboutissement de ce texte, si c'est Nazareth qui recueille cet événement pour en vivre pendant 18 ans, c'est donc que Nazareth est une leçon où nous revenons toujours pour comprendre ce que c'est de passer du Jésus connu au Jésus qui se révèle. Il faut quitter celui que nous connaissons pour accepter une autre image de lui.

Pour Marie, si tout est inclus dans l'annonce de l'ange, il reste à la vivre jour après jour. C'est le passage qui nous attend tous au niveau de notre foi.. Celui que nous croyons bien connaître, voilà qu'un jour il se révèle autre. Alors toutes les frontières craquent, on ne comprend plus, on est désarçonné. C'est le cheminement d'une vie de foi.

Luc à travers ces récits nous conduit déjà à la Résurrection.

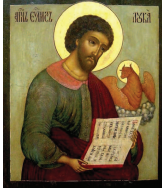
Trois jours, chercher, trouver, chez mon Père, fête de la Pâque, Jérusalem, le temple. Nous avons parcouru tout un noyau qui résume tout le sens de la vie du Christ.

 [Imprimer](#)  [Envoyer à un ami](#)

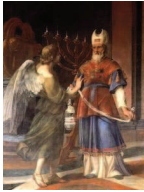
ILLUSTRATIONS



- **Les Évangiles de l'enfance**
panneau d'autel d'Avià,
Musée national d'art de Catalogne , Barcelone



- **Saint Luc**
Icône russe



- **L'Archange Gabriel apparaît à Zacharie**
Luca Giordano,
Musée Capodimonte, Naples



- **L'Annonciation**
Fra Angelico,
Musée San Marco, Florence



- **La visitation**
Fra Angelico,
Musée du Prado, Madrid



- **Naissance de Jean-Baptiste**
Domenica Ghirlandaio,
église Santa Maria Novella, Florence



- **Nativité**
Giotto
Chapelle des Scrovegni, Padoue.



- **La présentation au Temple**
Giovanni Bellini,
Kunsthistorische Museum, Vienne



- **Christ parmi les docteurs**
Giotto,
Chapelle Scrovegni à Padoue